L'Alsace, agitatrice d'Idée(s)

Durable. Strasbourg n'a pas attendu le Grenelle de l'environnement pour se mettre au vert.

PAR MARINE JOBERT

Comme une nouvelle religion aux contours encore flous, le développement durable a envahi tous les secteurs de l'économie. Et en Alsace, où cette notion conduit les entreprises à inventer un autre modèle, peut-être plus qu'ailleurs. *« Il y a effectivement une conscience collective alsacienne marquée par les questions d'environnement »*, note Maurice Wintz, président de l'association Alsace Nature. Peut-être faut-il voir là l'influence des luttes menées par des associations de protection de la nature comme celle contre la centrale de Fessenheim. A moins que cette « conscience collective » ne soit liée à une forte densité de population, à la fragilité de la nappe phréatique ou encore à la proximité avec une Allemagne en avance sur les enjeux environnementaux. *« Il y aussi l'héritage du modèle social rhénan »*, précise Pascal Jan, directeur d'Idée Alsace.

Créée dès 2005, cette association unique en France soutient les entreprises qui se risquent à bousculer les canons de l'économie traditionnelle, en leur permettant notamment de partager leur expérience dans le domaine du développement durable. Aujourd'hui, ce sont 110 firmes alsaciennes, dans des secteurs très divers, représentant près de 26 000 salariés, qui y adhèrent. La motivation des chefs d'entreprise à rejoindre Idée Alsace ? Le pragmatisme ! Selon eux, faire du durable est rentable et facteur d'innovation. Et ce à tout point de vue : social, écologique et économique (les trois piliers du développement durable).

Prix. Le trophée Idée Alsace récompense des sociétés vertes. Adrien Zeller l'a remis en mai à La Terre m'a dit, une agence immobilière écolo.

« IL Y A DEUX ANS, ON PRENAIT NOTRE BÂTON DE PÈLERIN. AUJOURD'HUI, CE SONT LES ENTREPRISES QUI DEMANDENT. » LAURENT MEYKUCHEL, PDG D'AXIMA RÉFRIGÉRATION

C'est en tout cas l'avis de Frédéric Fritsch, le directeur général de LDE, une librairie scolaire basée à Strasbourg. Cette dernière a réalisé un bilan carbone qui a montré que si seulement 3 % des ouvrages sont expédiés par voie aérienne, ils représentent 92 % des émissions de CO_2 ! Solution imaginée par le chef d'entreprise : proposer à ses clients étrangers de passer commande plus tôt dans l'année, pour avoir le temps d'expédier les livres par bateau, moins émetteur de gaz à effet de serre. A la clé, des économies financières pour le client et pour LDE, qui a choisi de reverser la différence à une association qui plante des arbres dans des zones désertifiées en Afrique. Reste que Frédéric Fritsch n'est pas naïf : il sait bien que ses clients se déterminent avant tout en fonction du coût, et non conformément à la possibilité de minorer leurs rejets de gaz à effet de serre.

Le portefeuille est aussi l'argument que Laurent Meykuchel, directeur général d'Axima réfrigération, met en avant auprès de ses clients. Notamment quand ces derniers rechignent à payer plus cher – 10 % de plus environ – des équipements frigorifiques qui utilisent une technologie davantage respectueuse de l'environnement et moins gourmande en électricité. Une technologie qui existait depuis plusieurs années, mais qui n'avait jusqu'ici pas eu les faveurs d'une industrie peu intéressée par ces problématiques. Le gaz artificiel utilisé traditionnellement (le HCFC, dont les capacités de réchauffement sont environ 15 000 fois supérieures au CO_2) est tout simplement remplacé ici par... du CO_2 ! *« Je fais valoir que, certes, la taxe professionnelle va sauter, mais que la taxe carbone arrive et qu'ils ont donc tout intérêt à investir aujourd'hui pour minorer leur facture demain. »* Cet argument financier passe de mieux en mieux. *« Il y a deux ans, on prenait notre bâton de pèlerin. Aujourd'hui, ce sont les clients qui demandent. Les mentalités ont changé »*, assure Laurent Meykuchel.

Contradiction. Un optimisme que tempère Maurice Wintz, qui pointe du doigt une contradiction. *« Ces entreprises confondent les notions de croissance et de développement et ne répondent absolument pas aux questions posées par la crise écologique. Cette confusion risque de brouiller les idées et de faire croire que les choses changent »*, analyse-t-il, tout en se défendant de vouloir doucher l'enthousiasme et la bonne volonté de ces chefs d'entreprise.

Les obstacles demeurent en effet. Laurence Deffeuille, cofondatrice de l'agence La Terre m'a dit, a lancé son agence immobilière « écoresponsable » en 2006. *« A l'époque, j'ai été prise pour une douce rêveuse »*, se souvient-elle. Mais, aujourd'hui encore, trouver un promoteur capable de construire des logements « basse consommation » n'est pas si facile. *« On parle beaucoup de développement durable dans l'immobilier, mais très peu de promoteurs en font, faute d'artisans compétents et* ■■■

FRÉDÉRIC MAIGROT/RÉA

■■■ *pour des questions de coût»*, constate Laurence Deffeuille.

Tous ces chefs d'entreprise ont compris que le développement durable se joue aussi dans les relations à l'intérieur de l'entreprise. Et ils sont prêts à innover. LDE a mis en place depuis 2001 un partenariat avec un établissement classé en zone d'éducation prioritaire de Strasbourg. L'entreprise accueille des collégiens en découverte d'entreprise, qui reviennent comme saisonniers pendant l'été. Ceux qui suivent des études supérieures sont même désormais préparés aux oraux blancs des écoles par des salariés de l'entreprise.

« Energivore ». Renouvellement des effectifs, adaptation des horaires de travail au cadencement des transports en commun, télétravail sur la base du volontariat, visite de chantiers par les salariés des bureaux pour comprendre le travail de leurs collègues. Autant d'actions pleines de bon sens qui ne séduisent pas encore toutes les entreprises. *« Beaucoup de dirigeants de PME croient que cette démarche est énergivore et coûteuse »*, regrette Frédéric Fritsch. *Pourtant, agir pour le bien-être de ses salariés est un outil de compétitivité pour l'entreprise. »*

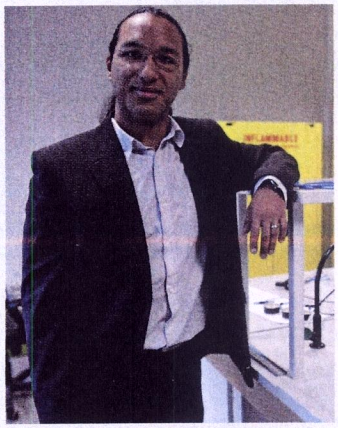
En attendant, pour éviter que les actions en termes de développement durable des entreprises ne soient que de la communication et qu'elles ne s'accompagnent pas d'améliorations pour l'environnement, Idée Alsace imagine des « contrats de progrès ». L'entreprise signataire s'engagera – pour trois ans – à améliorer quatre engagements qui seront évalués par des experts extérieurs. Gare aux tartufes du développement durable qui voudraient surfer sur la vague verte ! *« Nous remercierons les entreprises qui ne seront pas cohérentes avec les valeurs que nous portons »*, prévient Pascal Jan. En prenant avant l'heure le virage d'un développement économique soutenable, les adhérents d'Idée Alsace ont donc le sentiment de prendre de l'avance plutôt que de subir les changements inévitables que le dérèglement climatique va exiger ■

IDÉE ALSACE IMAGINE DES « CONTRATS DE PROGRÈS ». L'ENTREPRISE SIGNATAIRE S'ENGAGE SUR QUATRE CHANTIERS ÉCOLOS, ET GARE AUX TARFUFES QUI VOUDRAIENT SURFER SUR LA VAGUE VERTE !

Des entreprises à vocation écologique

Zephir Alsace, un nouveau souffle contre la pollution

Zephir Alsace est l'histoire d'une rencontre entre Robert-Charles Régis, directeur scientifique d'une entreprise, et Joël Patarin, directeur de recherche au CNRS,



Dépolluant. Bertrand Gonthier, post-doctorant.

qui a mis au point une zéolithe synthétique. Appelé Sicade-1, ce produit révolutionnaire, qui sera fabriqué et commercialisé par Zephir Alsace à partir de 2010, fonctionne à la fois comme une éponge – en absorbant des polluants de l'air –, mais aussi comme une passoire en retenant spécifiquement certains composés. *« Aujourd'hui, nous parlons de plus en plus des polluants présents dans l'air, les fameux composés organiques volatils (COV), qui émanent de la peinture ou encore de nouveaux meubles et qui polluent l'air de nos maisons et l'eau que nous buvons*, explique Bertrand Gonthier, post-doctorant chargé de valoriser les recherches du laboratoire de Joël Patarin. *Sicade-1 peut absorber les COV dans l'air et dans l'eau. »* Les débouchés sont multiples : cette zéolithe pourrait s'inclure dans les systèmes de ventilation, les dalles de plafond ou en traitement de surface dans la peinture ou les meubles. De quoi respirer mieux au bureau, à la maison et même dans les voitures...

Ubertone lutte contre la contamination des rivières

Stéphane Fischer est heureux : il vient de recevoir le premier exemplaire d'un instrument de mesure par ultrasons dans les liquides inventé par ses soins. *« Cet équipement innovant, qui mesure les débits, utilise une technologie qui s'apparente à l'échographie Doppler employée dans le domaine médical ainsi qu'aux sonars utilisés dans le domaine maritime »*, explique le jeune docteur en électronique et ingénieur en physique. Facile à installer, cet instrument va notamment permettre aux gestionnaires de réseaux d'assainissement dans les communes de mieux dimensionner les réseaux de collecte dans lesquels sont recueillies et acheminées les eaux usées et les eaux de pluie. Cette connaissance des besoins en

A l'écoute. Stéphane Fischer, patron d'Ubertone.

termes d'assainissement devrait éviter – en cas d'orage, par exemple – de rejeter les surplus polluants dans les rivières. Ce projet a été récompensé par le concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes. Outre un coup de pouce financier, cette distinction, qui constitue un label de qualité dans le monde de l'innovation, est de bon augure : environ 85 % des entreprises qui ont été lauréates du concours passent le cap des cinq ans ■ **V. P.**

FRÉDÉRIC MAIGROT/REA